

INONDATION !!

Des Flots de Marchandises
mer d'ACHETEURS!

VOUS N'AVEZ JAMAIS VU
PAREIL DEBORDEMENT ?

IL FAUT VOIR POUR S'EN FAIRE
UNE IDÉE !

LE MAGASIN POPULAIRE
OL. M. MELANSON

De la cave au grenier,
MARCHANDISES DE TOUTE SORTE

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

MARCHANDISES RECHES
Laines, soies, et de couleur

FEUILLETON.

UNE
FAMILLE MAUDITE.

DEUXIEME PARTIE.

(Suite.)

—Qui, répondit-elle, si Zina est
effectivement retrouvée, je puis
bien aller en paix auprès du
bon Dieu, qui me donne cette
consolation suprême avant de m'appeler
à lui.

Le page raconta alors avec une
exaltation fébrile ce que venait de
dire le comte Berninski, et Rianah
ne douta point que Mme. Scott ne
fut bien Zina, la fille de sir Edward
qu'elle avait tant pleurée.

Mohamed ne partageait point la
joie de l'Indienne ni celle de Djouah,
si les écoutaient pensif, le regard
sombre et avait bien de la peine à
retenir ses larmes.

Le page lui reprocha son indifférence.
—Hélas! répondit tristement
l'Arabe, les événements qui se passent
autour de nous depuis plusieurs
années, nous éloignent l'un de
l'autre, au lieu de nous rapprocher.
J'étais bien plus heureux quand,
simple esclave, j'allais te voir dans
la forêt de Bédjépour et qu'abandonnés
tous deux sous le ciel, sans autre
affection que celle de Rianah,
nous allions libres par les chemins
en nous entretenant de notre
amour; ou que, faisant la guerre
aux Thugs, nous déjouions leurs
ruses par notre adresse, en nous
riant, appuyés l'un sur l'autre, des
périls que nous bravions.

Lorsque ta mère sera auprès de
toi, ce sera pis encore; elle ne
sentira jamais à ce que tu m'appar-
tienes, et je n'aurai plus qu'à mourir.

Tandis que Mohamed parlait
ainsi en évoquant le souvenir d'un
passé que le page regrettait sous
vent une ombre de mélancolie
avait envahi le cœur de l'enfant et
son reflet sur son front; mais cette
impression dura peu, et, relevant
sa tête courbée, il répondit avec
conviction:

—Ma mère ne voudra que mon
bonheur; je lui dirai où il est; elle
me fera quitter ces vilains vêtements
de garçon; je redeviendrai
ce que je dois être, et je serai la
femme, Mohamed, je te le promets
moi qui qu'il adienne; tu verras
comme nous serons heureux.

—Heureux! répéta Mohamed
avec doute.

—Maintenant, reprit le page, il
faut que je vous quitte et que je
retourne au salon; que va dire ma
maîtresse de ma folle sortie?

Elle sourit, embrassa Rianah,
puis elle s'échappa, traversa le
jardin en courant et regagna l'habitation
pendant que Mohamed, qui
l'avait suivie, l regardait en soupir
lui, monter les marches du por-
chon.

Lorsque le page entra dans le sa-
lon le front haut, le visage radieux
de Martha, lady Hélène, le major
et quelques officiers y étaient réu-
nis; quant à sir Edward, Stickler,
Osman, Jacques et le comte Bern-
inski, ils avaient passé dans le fau-
maïr, où le brigadier avait en com-
te la nature des liens qui l'unissaient
à Mme. Zina Scott.

Il ne fut point question, toute-
fois, des circonstances dans lesquelles
le Stickler avait connu Zina, et
Berninski, s'il se rappelait combien
il avait été parlé d'elle par Nédje-
mah, il ne s'en souvenait pas.

Mais en parlant des divers inci-
dents de son voyage d'Aurang-Abad
à Nadair, il dit que la route n'était
pas sûre.

—Comment cela? lui demanda
Osman.

—A sept ou huit lieux avant d'ar-
river ici, répondit le comte, nous
avons, dans la nuit, été attaqués
par une bande de pillards hindous;
nous nous sommes défendus en dé-
sespérés car nos assaillants étaient
bien plus nombreux que nous, mais
l'un des leurs ayant été blessé par
un des hommes de mon escorte, ils
furent pris de panique et se disper-
sèrent à l'approche d'un détache-
ment d'infanterie qui passait sur la
route et qui, au bruit de la lutte,
accourait à notre secours.

L'officier qui commandait ce dé-
tachement me dit qu'il allait ren-
forcer la garnison de ce lieu; mais
je n'ai pu que constater que le
poste dont le nom m'échappait, j'i-
gnore s'il y a eu mort d'homme par
nos agresseurs; pour nous, nous
avons été quittes avec quelques
armes et quelques légères égratigures.

Je connais déjà assez le pays
pour que l'aventure ne m'ait pas
causé une grande surprise.

Cependant une circonstance m'a
frappé de stupeur, c'est que parmi
ces Hindous, je n'en ai vu aucun
reconnu d'une bande de brigands
de Szegedin, Benzi, celui qui s'en-
vante d'avoir assassiné la baronne
Stickler, et qui s'évada, au mo-

ment où il allait être pendu.

Je vous demande pardon, conti-
nua le comte en s'adressant à Fré-
déric, de vous rappeler des événe-
ments si douloureux; mais la pré-
sence de Benzi ici, doit avoir une
réelle importance pour vous.

—C'est la providence qui vous
envoie, répondit Stickler, nous sa-
vions que Benzi était dans ces pa-
rages; mais j'ignorais où le pren-
dre, vous nous mettez sur la piste,
et j'espère qu'il ne se passera pas
longtemps sans que la mémoire de
ma pauvre mère soit complètement
vengée.

—Si vous demeurez seulement
une quinzaine de jours à Nadair,
dit au comte sir Edward, vous as-
sisterez, si cela vous est agréable,
à une petite expédition que je pro-
jette, à un peu de distance de l'en-
droit où vous avez été attaqué.

Le comte s'inclina et répondit
qu'il ne se contenterait point d'as-
sister à l'expédition, mais qu'il
comptait qu'on lui permettrait d'y
prendre une part plus active que
celle de simple spectateur.

Le lendemain sir Edward faisait
partir pour Bombay et pour Calcutta,
par Aurang-Abad, sous bonne
escorte, deux courriers porteurs de
dépêches pour le gouverneur-général
et pour Calcutta, et pour le gou-
verneur de Bombay.

A ces dépêches étaient joints de
volumineux paquets de lettres, à
l'adresse de Mme. Zina Scott.

Les courriers expédiés, on goûta
quelques instants de calme et d'a-
paisement, ainsi que cela arrive tou-
jours après les grandes crises mora-
les et physiques.

Cependant, on préparait dans le
plus profond mystère l'expédition
projetée.

Stickler était résolu à y prendre
part, en vain son beau-père, appuyé
de Jacques et d'Osman, tenta-t-il
de le détourner de ce projet, ils ne
réussirent point.

—Quoi! lui dit-il, vous savez
que l'assassin de ma mère est là, et
vous imaginez que je laisserais à
un autre le soin de la venger?

Mais en pareille circonstance, vous
agiriez comme moi, et dans votre
conscience vous me blâmeriez de
céder. N'en parlons plus, c'est inu-
tile; Benzi doit mourir de ma main.

De son côté, le comte Adam se
réjouissait de l'occasion qui s'offrait
si naturellement à lui d'affirmer
aux yeux de ceux qui avaient été
témoins de sa pusillanimité d'ado-
lescent, l'énergie, la vaillance de
son âge viril; il avait sollicité l'hon-
neur de servir le moment venu, en
qualité d'officier d'ordonnance du
colonel Osman, ou du major Ste-
phenson, sir Edward ne devant
point commander le corps de sor-
tie.

Il devait rester à Nadair et y
exercer une surveillance plus active,
car on redoutait que les Indigènes
de la Dourgamis, révoltés par
eux, ne fissent quelques tentatives
d'insurrection au cas où ils se-
raient informés de ce qui se passait.
Mais le secret de l'expédition fut si
bien gardé que personne ne le soup-
çonna.

Il fut convenu que, pendant l'ab-
sence d'Osman et de Frédéric, le
lieutenant Mohamed reprendrait le
commandement des onze et la gar-
de de l'habitation.

Malgré sa perspicacité la baronne
fut dupe de ce qui se tramait
autour d'elle; elle crut à une par-
tie de chasse; lady Hélène partagea
son erreur.

On soixante-dix détachements expé-
ditionnaires sortirent de la ville et
pour donner le change aux ennemis,
prirent une direction opposée à
l'endroit où ils se rendaient, et qui
n'était autre qu'une construction iso-
lée, ancien blockhaus, depuis long-
temps abandonné, et qui, d'après
les rapports des espions, servait de
repaire à une bande de révoltés et
de malfaiteurs Hindous.

La petite troupe expéditionnaire
se composait d'une centaine de fan-
tassins réguliers de l'armée anglaise,
d'autant de cipayes et de deux
petites pièces de montagne avec
leurs servants; car on prévoyait que
les habitants du blockhaus pour-
raient s'y retrancher, et que l'on
serait contraint d'en faire le siège
régulier, pour lequel l'artillerie
vers sept heures, le major Ste-
phenson, Osman, Stickler, le comte
Adam et Jacques, équipés en chas-
seurs, sortirent de la ville et rejoigni-
rent les troupes, en avance sur eux
de quelques lieues.

On marchait en ordre, dans le
plus profond silence, et quand on
arriva vers minuit devant le bloc-
haus, on savait, par le rapport des
espions, que les bandits, sans dé-
fiance, et n'ayant aucun méfiance
à accomplir cette nuit-là, se trou-
vaient au grand complet dans leur
repère, qui fut immédiatement
cerné par un cordon de troupes.

On reconnut que l'habitation
avait deux issues, l'une au nord,
l'autre au sud; les deux pièces
d'artillerie furent placées en face
de chacune d'elles, et toutes les dis-
positions d'attaques prises avec
soin.

Les préparatifs terminés, Osman
et Berninski qui tenaient à l'hon-
neur d'être au premier rang, fran-
chèrent à l'une des portes, tandis
que la seconde était gardée par le
major, par Jacques et Frédéric, et
seulement les habitants de leur
redoutable, de sa haute stature;

Soit que ceux-ci eussent été aver-
tis, soit qu'ils fussent endormis, au-
cun bruit ne révéla l'inten-
tion; mais les Anglais étant pour-
vus du matériel nécessaire pour
l'escalade, les échelles furent
aussitôt appliquées aux murailles,
et les soldats guidés par le capitai-
ne Ferradij, se lancèrent à l'assaut.

—Tiens! dit celui-ci, parvenu
au sommet de l'échelle, nous avons
de l'autre côté de ce mur une vas-
te cour, il est possible qu'on ne
nous ait point entendus du corps
de logis principal qui me paraît oc-
cuper le centre de cette cour; si je
tirais un coup de pistolet en l'air
pour prévenir, on nous ouvrirait
peut-être.

Il déchargea son arme, mais une
arèle de balles fut la seule réponse
qu'il obtint.

Deux cipayes tombèrent morts
sur leurs camarades.

Furieux de ce premier échec, les
soldats se ruèrent, aux échelles, co-
pérant un ordre d'Osman modé-
ré, et que les espions achevèrent
de briser à coup de lances.

Les troupes pénétrèrent simultanément
dans la vaste cour par les deux en-
trées opposées, sans voir un
seul ennemi, bien que les balles les
atteignissent avec une rare ensem-
ble.

Les habitants, réfugiés aux éta-
ges supérieurs tiraient des fenêtres
des tourelles élevées aux quatre
coins du mur d'enceinte, et diri-
geaient également un feu nourri
sur les assaillants.

Osman, Ferradij, Ibrahim et le
comte Adam commandaient les pe-
tits détachements qui devaient
s'emparer de ses tourelles, tandis
que le major et Stickler unissaient
leurs efforts contre le corps de lo-
gis principal, lourd bâtiment en
pierre de taille, dont la porte so-
lennelle, ainsi que cela arrive tou-
jours après les grandes crises mora-
les et physiques.

Cependant, on préparait dans le
plus profond mystère l'expédition
projetée.

Stickler était résolu à y prendre
part, en vain son beau-père, appuyé
de Jacques et d'Osman, tenta-t-il
de le détourner de ce projet, ils ne
réussirent point.

—Quoi! lui dit-il, vous savez
que l'assassin de ma mère est là, et
vous imaginez que je laisserais à
un autre le soin de la venger?

Mais en pareille circonstance, vous
agiriez comme moi, et dans votre
conscience vous me blâmeriez de
céder. N'en parlons plus, c'est inu-
tile; Benzi doit mourir de ma main.

De son côté, le comte Adam se
réjouissait de l'occasion qui s'offrait
si naturellement à lui d'affirmer
aux yeux de ceux qui avaient été
témoins de sa pusillanimité d'ado-
lescent, l'énergie, la vaillance de
son âge viril; il avait sollicité l'hon-
neur de servir le moment venu, en
qualité d'officier d'ordonnance du
colonel Osman, ou du major Ste-
phenson, sir Edward ne devant
point commander le corps de sor-
tie.

Il devait rester à Nadair et y
exercer une surveillance plus active,
car on redoutait que les Indigènes
de la Dourgamis, révoltés par
eux, ne fissent quelques tentatives
d'insurrection au cas où ils se-
raient informés de ce qui se passait.
Mais le secret de l'expédition fut si
bien gardé que personne ne le soup-
çonna.

Il fut convenu que, pendant l'ab-
sence d'Osman et de Frédéric, le
lieutenant Mohamed reprendrait le
commandement des onze et la gar-
de de l'habitation.

Malgré sa perspicacité la baronne
fut dupe de ce qui se tramait
autour d'elle; elle crut à une par-
tie de chasse; lady Hélène partagea
son erreur.

On soixante-dix détachements expé-
ditionnaires sortirent de la ville et
pour donner le change aux ennemis,
prirent une direction opposée à
l'endroit où ils se rendaient, et qui
n'était autre qu'une construction iso-
lée, ancien blockhaus, depuis long-
temps abandonné, et qui, d'après
les rapports des espions, servait de
repaire à une bande de révoltés et
de malfaiteurs Hindous.

La petite troupe expéditionnaire
se composait d'une centaine de fan-
tassins réguliers de l'armée anglaise,
d'autant de cipayes et de deux
petites pièces de montagne avec
leurs servants; car on prévoyait que
les habitants du blockhaus pour-
raient s'y retrancher, et que l'on
serait contraint d'en faire le siège
régulier, pour lequel l'artillerie
vers sept heures, le major Ste-
phenson, Osman, Stickler, le comte
Adam et Jacques, équipés en chas-
seurs, sortirent de la ville et rejoigni-
rent les troupes, en avance sur eux
de quelques lieues.

On marchait en ordre, dans le
plus profond silence, et quand on
arriva vers minuit devant le bloc-
haus, on savait, par le rapport des
espions, que les bandits, sans dé-
fiance, et n'ayant aucun méfiance
à accomplir cette nuit-là, se trou-
vaient au grand complet dans leur
repère, qui fut immédiatement
cerné par un cordon de troupes.

On reconnut que l'habitation
avait deux issues, l'une au nord,
l'autre au sud; les deux pièces
d'artillerie furent placées en face
de chacune d'elles, et toutes les dis-
positions d'attaques prises avec
soin.

Les préparatifs terminés, Osman
et Berninski qui tenaient à l'hon-
neur d'être au premier rang, fran-
chèrent à l'une des portes, tandis
que la seconde était gardée par le
major, par Jacques et Frédéric, et
seulement les habitants de leur
redoutable, de sa haute stature;

Soit que ceux-ci eussent été aver-
tis, soit qu'ils fussent endormis, au-
cun bruit ne révéla l'inten-
tion; mais les Anglais étant pour-
vus du matériel nécessaire pour
l'escalade, les échelles furent
aussitôt appliquées aux murailles,
et les soldats guidés par le capitai-
ne Ferradij, se lancèrent à l'assaut.

—Tiens! dit celui-ci, parvenu
au sommet de l'échelle, nous avons
de l'autre côté de ce mur une vas-
te cour, il est possible qu'on ne
nous ait point entendus du corps
de logis principal qui me paraît oc-
cuper le centre de cette cour; si je
tirais un coup de pistolet en l'air
pour prévenir, on nous ouvrirait
peut-être.

Il déchargea son arme, mais une
arèle de balles fut la seule réponse
qu'il obtint.

Deux cipayes tombèrent morts
sur leurs camarades.

Furieux de ce premier échec, les
soldats se ruèrent, aux échelles, co-
pérant un ordre d'Osman modé-
ré, et que les espions achevèrent
de briser à coup de lances.

Les troupes pénétrèrent simultanément
dans la vaste cour par les deux en-
trées opposées, sans voir un
seul ennemi, bien que les balles les
atteignissent avec une rare ensem-
ble.

Les habitants, réfugiés aux éta-
ges supérieurs tiraient des fenêtres
des tourelles élevées aux quatre
coins du mur d'enceinte, et diri-
geaient également un feu nourri
sur les assaillants.

Osman, Ferradij, Ibrahim et le
comte Adam commandaient les pe-
tits détachements qui devaient
s'emparer de ses tourelles, tandis
que le major et Stickler unissaient
leurs efforts contre le corps de lo-
gis principal, lourd bâtiment en
pierre de taille, dont la porte so-
lennelle, ainsi que cela arrive tou-
jours après les grandes crises mora-
les et physiques.

Cependant, on préparait dans le
plus profond mystère l'expédition
projetée.

Stickler était résolu à y prendre
part, en vain son beau-père, appuyé
de Jacques et d'Osman, tenta-t-il
de le détourner de ce projet, ils ne
réussirent point.

—Quoi! lui dit-il, vous savez
que l'assassin de ma mère est là, et
vous imaginez que je laisserais à
un autre le soin de la venger?

Mais en pareille circonstance, vous
agiriez comme moi, et dans votre
conscience vous me blâmeriez de
céder. N'en parlons plus, c'est inu-
tile; Benzi doit mourir de ma main.

De son côté, le comte Adam se
réjouissait de l'occasion qui s'offrait
si naturellement à lui d'affirmer
aux yeux de ceux qui avaient été
témoins de sa pusillanimité d'ado-
lescent, l'énergie, la vaillance de
son âge viril; il avait sollicité l'hon-
neur de servir le moment venu, en
qualité d'officier d'ordonnance du
colonel Osman, ou du major Ste-
phenson, sir Edward ne devant
point commander le corps de sor-
tie.

Il devait rester à Nadair et y
exercer une surveillance plus active,
car on redoutait que les Indigènes
de la Dourgamis, révoltés par
eux, ne fissent quelques tentatives
d'insurrection au cas où ils se-
raient informés de ce qui se passait.
Mais le secret de l'expédition fut si
bien gardé que personne ne le soup-
çonna.

Il fut convenu que, pendant l'ab-
sence d'Osman et de Frédéric, le
lieutenant Mohamed reprendrait le
commandement des onze et la gar-
de de l'habitation.

Malgré sa perspicacité la baronne
fut dupe de ce qui se tramait
autour d'elle; elle crut à une par-
tie de chasse; lady Hélène partagea
son erreur.

On soixante-dix détachements expé-
ditionnaires sortirent de la ville et
pour donner le change aux ennemis,
prirent une direction opposée à
l'endroit où ils se rendaient, et qui
n'était autre qu'une construction iso-
lée, ancien blockhaus, depuis long-
temps abandonné, et qui, d'après
les rapports des espions, servait de
repaire à une bande de révoltés et
de malfaiteurs Hindous.

La petite troupe expéditionnaire
se composait d'une centaine de fan-
tassins réguliers de l'armée anglaise,
d'autant de cipayes et de deux
petites pièces de montagne avec
leurs servants; car on prévoyait que
les habitants du blockhaus pour-
raient s'y retrancher, et que l'on
serait contraint d'en faire le siège
régulier, pour lequel l'artillerie
vers sept heures, le major Ste-
phenson, Osman, Stickler, le comte
Adam et Jacques, équipés en chas-
seurs, sortirent de la ville et rejoigni-
rent les troupes, en avance sur eux
de quelques lieues.

On marchait en ordre, dans le
plus profond silence, et quand on
arriva vers minuit devant le bloc-
haus, on savait, par le rapport des
espions, que les bandits, sans dé-
fiance, et n'ayant aucun méfiance
à accomplir cette nuit-là, se trou-
vaient au grand complet dans leur
repère, qui fut immédiatement
cerné par un cordon de troupes.

On reconnut que l'habitation
avait deux issues, l'une au nord,
l'autre au sud; les deux pièces
d'artillerie furent placées en face
de chacune d'elles, et toutes les dis-
positions d'attaques prises avec
soin.

Les préparatifs terminés, Osman
et Berninski qui tenaient à l'hon-
neur d'être au premier rang, fran-
chèrent à l'une des portes, tandis
que la seconde était gardée par le
major, par Jacques et Frédéric, et
seulement les habitants de leur
redoutable, de sa haute stature;

Soit que ceux-ci eussent été aver-
tis, soit qu'ils fussent endormis, au-
cun bruit ne révéla l'inten-
tion; mais les Anglais étant pour-
vus du matériel nécessaire pour
l'escalade, les échelles furent
aussitôt appliquées aux murailles,
et les soldats guidés par le capitai-
ne Ferradij, se lancèrent à l'assaut.

—Tiens! dit celui-ci, parvenu
au sommet de l'échelle, nous avons
de l'autre côté de ce mur une vas-
te cour, il est possible qu'on ne
nous ait point entendus du corps
de logis principal qui me paraît oc-
cuper le centre de cette cour; si je
tirais un coup de pistolet en l'air
pour prévenir, on nous ouvrirait
peut-être.

Il déchargea son arme, mais une
arèle de balles fut la seule réponse
qu'il obtint.

Deux cipayes tombèrent morts
sur leurs camarades.

Furieux de ce premier échec, les
soldats se ruèrent, aux échelles, co-
pérant un ordre d'Osman modé-
ré, et que les espions achevèrent
de briser à coup de lances.

Les troupes pénétrèrent simultanément
dans la vaste cour par les deux en-
trées opposées, sans voir un
seul ennemi, bien que les balles les
atteignissent avec une rare ensem-
ble.

Les habitants, réfugiés aux éta-
ges supérieurs tiraient des fenêtres
des tourelles élevées aux quatre
coins du mur d'enceinte, et diri-
geaient également un feu nourri
sur les assaillants.

Osman, Ferradij, Ibrahim et le
comte Adam commandaient les pe-
tits détachements qui devaient
s'emparer de ses tourelles, tandis
que le major et Stickler unissaient
leurs efforts contre le corps de lo-
gis principal, lourd bâtiment en
pierre de taille, dont la porte so-
lennelle, ainsi que cela arrive tou-
jours après les grandes crises mora-
les et physiques.

Cependant, on préparait dans le
plus profond mystère l'expédition
projetée.

Stickler était résolu à y prendre
part, en vain son beau-père, appuyé
de Jacques et d'Osman, tenta-t-il
de le détourner de ce projet, ils ne
réussirent point.

—Quoi! lui dit-il, vous savez
que l'assassin de ma mère est là, et
vous imaginez que je laisserais à
un autre le soin de la venger?

Mais en pareille circonstance, vous
agiriez comme moi, et dans votre
conscience vous me blâmeriez de
céder. N'en parlons plus, c'est inu-
tile; Benzi doit mourir de ma main.

De son côté, le comte Adam se
réjouissait de l'occasion qui s'offrait
si naturellement à lui d'affirmer
aux yeux de ceux qui avaient été
témoins de sa pusillanimité d'ado-
lescent, l'énergie, la vaillance de
son âge viril; il avait sollicité l'hon-
neur de servir le moment venu, en
qualité d'officier d'ordonnance du
colonel Osman, ou du major Ste-
phenson, sir Edward ne devant
point commander le corps de sor-
tie.

Il devait rester à Nadair et y
exercer une surveillance plus active,
car on redoutait que les Indigènes
de la Dourgamis, révoltés par
eux, ne fissent quelques tentatives
d'insurrection au cas où ils se-
raient informés de ce qui se passait.
Mais le secret de l'expédition fut si
bien gardé que personne ne le soup-
çonna.